Histoire des lunettes
lunettes et lorgnettes insolites *

par Marcel GILSON **

L'histoire des lunettes commence à la fin du XIIIe siècle. La loupe, destinée à grossir les objets, était déjà probablement connue depuis deux siècles, mais il fallait imaginer d'unir par un clou les manches de deux loupes pour permettre leur utilisation en vision binoculaire. C'est ainsi que furent créées les premières bésicles clouantes (fig. 1).

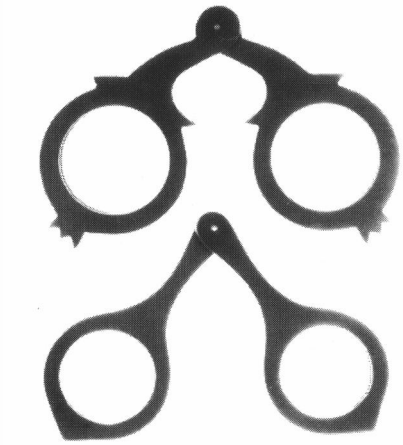


Fig. 1 - Bésicles clouantes (reconstitution)

L'identité de l'inventeur des lunettes reste imprécise et les deux candidats les plus probables sont Roger Bacon, mort en 1294 et Salvino d'Armati, mort en 1317.

Le moine franciscain anglais Roger Bacon parle dans son Opus Majus de verres lenticulaires permettant la lecture. Accusé de sorcellerie en raison de ses connaissances encyclopédiques pour l'époque, il passe la majeure partie de sa vie en prison. Son invention aurait été vulgarisée par des moines dominicains, les frères Spina et Giordano, qu'il avait rencontrés lors de son séjour à Pise.

Le gentilhomme florentin Salvino d'Armati, dont l'épitaphe, peut-être apocryphe, est encore visible dans l'église Santa Maria Maggiore de Florence : *Ci-gît Salvino d'Armato, des Armati de Florence, inventeur des lunettes. Dieu lui pardonne ses péchés. Année 1317.*

Nous ne disposons pas malheureusement de ces premiers exemplaires. Leur configuration ne nous est connue que par des gravures ou des peintures.

---

* Communication présentée à la séance commune de la Société française d'Histoire de la Médecine et de la Société d'Histoire de la Pharmacie au Val-de-Grâce le 23 novembre 1991..

** rue du Palais, 66, B - 4800 Verviers (Belgique).

La première représentation iconographique, à ma connaissance, est celle d'une enluminure dans un psautier conservé à la Bibliothèque Municipale de Besançon. Elle date de la dernière décennie du XIIIe siècle (fig. 2).



Fig. 2 - Psaulterium ad usum Engolismensis Diocesis (feuillet 190 - Manuscrit 140) Bibliothèque Municipale de Besançon

A partir du XIVe siècle, les artistes incorporent souvent dans leurs dessins, tableaux ou enluminures, des personnages porteurs de lunettes. Il s'agit la plupart du temps d'anachronismes, montrant des Apôtres, des Saints et même la Vierge affublés de bésicles.

Seul le verre convexe était connu à cette époque et ces bésicles clouantes, dont la monture était faite de bois, de corne ou de cuir, ne servaient qu'à la correction de la presbytie. Cette aide à la vision de près fut d'abord réservée aux moines qui, enfermés dans leur monastère, recopiaient à longueur de journée les manuscrits anciens. L'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1440 permit une diffusion plus grande des écrits et une utilisation plus généralisée des lunettes à lire, qui ne furent plus dès lors le monopole des moines scripteurs.

Les verres concaves, destinés à la correction de la myopie ou vision courte, ne verront le jour qu'au XVIe siècle. Les lentilles conserveront une forme ronde, de grand diamètre, jusqu'au début du XIXe siècle, moment où apparaissent des verres de forme elliptique, de surface plus réduite, de meilleure qualité optique, permettant un allégement considérable de la monture.

Dès le XVe siècle, l'industrie de la lunetterie s'installe, d'abord en Italie, puis en Flandre, en France et en Allemagne. Les premières corporations de lunetiers apparaissent, mais l'évolution de la technique est très lente.

Le maintien en équilibre sur le nez de ces bésicles clouantes était assez malaisé et nécessitait l'aide de la main. Vers la fin des années 1500, on voit apparaître des bésicles dont la monture, plus souple, est réalisée d'une seule pièce, en corne, en métal, en cuir ou en fanon de baleine. Cette tige, assez mince et garnie d'une rainure, s'enroule successivement autour des deux verres, les enserrant par une ligature et les séparant l'un de l'autre par un pont continu. Ce modèle sera maintenu jusqu'au XVIIIe siècle et quelques exemplaires très anciens nous sont parvenus intacts, entre autres retrouvés lors de dragages des canaux hollandais (fig. 3).

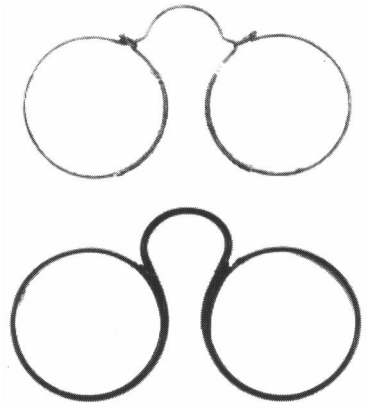


Fig. 3 - Bésicles en fil de laiton et en fanon de baleine (XVIIè et XVIIIè siècles).

Différents systèmes sont imaginés pour essayer d'améliorer l'équilibre des bésicles. Le plus curieux comportait une branche médiane, attachée au pont des lunettes et glissée sous le chapeau ou sous la perruque. Pierre Marly rapporte ce dialogue entre un lunetier et son client :

"- Je vais vous donner un moyen dont se servoit le roi Philippe II : que vous portiez les lunettes attachées à une aisle ou palette, et que vous les arrestiez entre le chapeau et la teste, et avec cela les lunettes demeureront en l'air.

- Ceci est seulement pour les rois, qui n'ostent point le chapeau à personne, mais moi, qui suis un pauvre homme, je ne puis me servir de cela, car au premier compliment, tout cet appareil tomberoit à terre".

Il faudra attendre l'invention d'un opticien anglais, en 1752, pour voir apparaître les premières lunettes avec branches articulées par une charnière. Ces branches seront d'abord droites, terminées par un anneau métallique assez important, souvent recouvert de velours, prenant appui sur les tempes. Ce sont les lunettes à tempes.

Plus tard, les branches seront pliantes, composées de deux segments articulés, le deuxième s'inclinant soit vers l'intérieur pour encercler la région occipitale, soit vers le bas pour s'accrocher derrière les oreilles. D'autres branches seront coulissantes, un peu courbées vers l'intérieur, leur longueur leur permettant de prendre appui au niveau de la nuque (fig. 4).

Les lunettes sans branches sont cependant restées à la mode jusqu'aux environs de 1930, sous forme de pince-nez à système plus ou moins compliqué pour se maintenir en équilibre sur le nez sans trop le martyriser.

Benjamin Franklin, l'inventeur du paratonnerre, sera un des promoteurs les plus enthousiastes du verre à double foyer, inventé par des opticiens anglais à la fin du XVIIIe siècle. Il faudra attendre le milieu du XXe siècle pour voir apparaître les verres progressifs.

Mais, à partir du XVIIIe siècle, l'imagination des lunetiers et opticiens s'enflamme et apparaît sur le marché toute une série de systèmes les plus insolites, ce que l'on appellerait aujourd'hui des gadgets, asso-

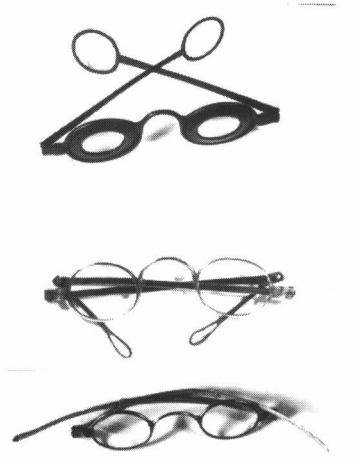


Fig. 4 - Lunettes à tempe, à branches pliantes et à branches coulissantes

ciant lunettes et lorgnettes à un grand nombre d'objets usuels tels que éventails, flacons à sels, cannes, tabatières, nécessaires, etc...

Le livre de Madame Heymann, "Lunettes et lorgnettes de jadis", illustre merveilleusement cette débauche d'imagination.

En 1752, l'opticien anglais Ribright crée l'étui-nécessaire à lorgnette. Il s'agit d'un cylindre creux, muni à chaque extrémité d'une lentille. Fermé, il joue le rôle de longue-vue. Ouvert, il met en évidence, logés dans l'épaisseur du cylindre, toute une série d'objets d'usage courant, tels que crayon, canif, ciseaux et autres ustensiles (fig. 5).

D'autres ont la curieuse idée d'utiliser la poignée d'un tire-bouchon pour y glisser une petite longue-vue. Il s'agit peut-être là d'un moyen de supprimer la diplopie éthylique en employant une lorgnette monoculaire.

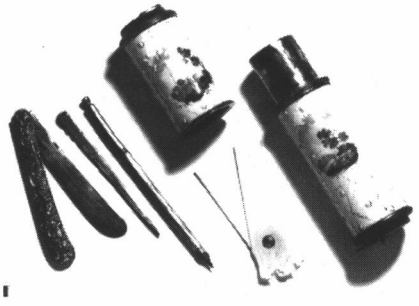


Fig. 5 - Etui-nécessaire à lorgnette (Ribright, 1752)

Ce n'était pas le problème des Incroyables, sous le Directoire. Ils mettent à la mode le fameux binocle-ciseau, tenu précieusement à la main, semblant prêt à couper le nez. Ils sont en or, en argent, en écaille, ou en laiton pour les moins riches, souvent très finement ciselés. Certains sont de véritables bijoux et ils peuvent être munis d'une poignée en nacre ou en écaille, à l'intérieur de laquelle se replient les deux branches du binocle (fig. 6).



Fig. 6 - Binocles-ciseau (Directoire).

D'autres objets, à l'époque usuels, serviront aussi de logement aux lorgnettes. Ainsi, les flacons à sels, accessoires indispensables à toutes dames de bonne compagnie et prêtes à succomber, serviront également à lorgner au travers d'une petite longue-vue insérée en leur milieu. Ils ont une forme arrondie ou spiralée, en cristal taillé, de grandeur variable, et datent du début du XIXe siècle, sous la Restauration.

Il faut aussi présenter ces amusantes lorgnettes-breloques, suspendues à une chatelaine accrochée à la ceinture des élégantes. Ces petits bijoux sont le plus souvent de très belles pièces d'orfèvrerie, ornées de nacre, de pierres précieuses ou semi-précieuses.

Les hommes ne font pas exception à la mode et on crée pour eux de très jolies tabatières en noyer, en nacre, en écaille, associées à une petite lorgnette. Ils peuvent ainsi tout à la fois priser et lorgner en toute élégance (fig. 7). Ils ont également l'occasion d'utiliser cette petite longue-vue dont le cache- objectif contient une montre.

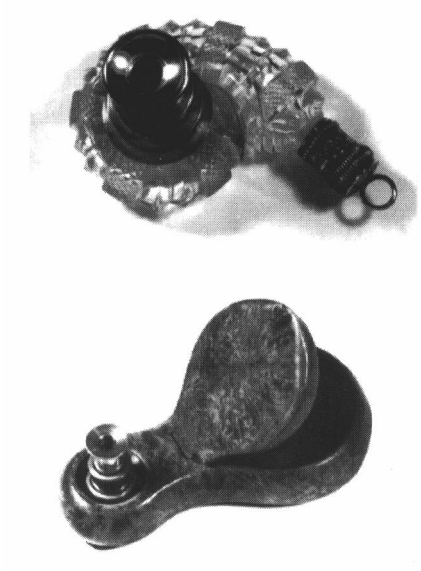


Fig. 7 - Flacon à sel avec lorgnette (Restauration)
Tabatière avec lorgnette (fin XVIIIe S.)

Vers le milieu du XVIII siècle apparaissent les cannes à système optique, qui continueront à être fabriquées jusqu'au XXe siècle. Ces systèmes sont variés, utilisant avec beaucoup d'ingéniosité toutes les possibilités d'inclure dans la poignée ou dans le fût lorgnettes, face-à-main, petits télescopes, etc...

Sous le règne de Louis XVI, ont voit apparaître un nouveau système de lorgnette accouplée à un éventail. Chaque brin de cet éventail est percé dans le haut d'une petite ouverture ronde qui, une fois les feuilles repliées sur elles-mêmes, forme une sorte de tube à l'extrémité duquel deux verres sertis dans les deux panaches, font office de lorgnette.

Sous le Premier Empire, l'éventail peut prendre une forme ronde, avec une lorgnette logée en son centre, à l'endroit où les brins d'ivoire ou d'écaille ajourés et pailletés se réunissent. Il est tenu par un manche et porte le nom d'écran-soleil (fig. 8).

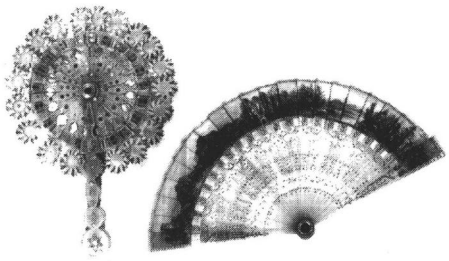


Fig. 8 - Ecran-soleil avec lorgnette (Premier Empire)
Eventail avec lorgnette (Premier Empire)

A la même époque, l'éventail se présente aussi avec une lorgnette servant de pivot à des brins en ivoire ou en écaille finement ciselés (fig. 8).

Plus tard, au cours du XIXe et au début du XXe siècle, l'éventail se simplifie, constitué de tissu ou de papier décoré de dessin ou de peinture. On a alors imaginé d'insérer un face-à-main dans l'une des maître-baguettes, ou encore un monocle dans les deux maître-baguettes, formant binocle ou face-à-main lorsque l'éventail est fermé.

Parmi les curiosités, il faut encore montrer cet insolite cornet acoustique auquel un opticien ingénieux a incorporé un face-à-main. Le tout permet de mieux voir et de mieux entendre, mais, à mon avis, difficilement en même temps. Ou encore cette lorgnette bizarre, dite de jalousie, munie d'un miroir incliné à 45 °, permettant de voir ce qui se passe sur le côté alors que l'on fait mine de lorgner devant. Au fond, c'est l'ancêtre du verre de contact à miroirs de Goldmann.

Mais l'Europe n'a pas l'exclusivité des lunettes curieuses :

- les lunettes chinoises sont formées de deux grands verres ronds en cristal de roche, parfois teintés, unis par un pont ouvragé, avec des branches à deux segments pouvant se replier vers l'intérieur. Le plus souvent, les verres sont plans, sans correction optique et sont censés protéger des mauvais esprits.

- les lunettes japonaises possèdent un petit chevalet articulé sur le pont, qui vient prendre appui sur le nez. Elles sont accrochées aux oreilles par des cordons. On les retrouve illustrées dans des estampes, entre autres dans une série d'Utamaro consacrée à "L'éducation des jeunes filles à travers les lunettes des parents".

- les Eskimos aussi ont participé à l'histoire des lunettes en créant ces lunettes de protection contre la lumière solaire et la réverbération des neiges, sous forme de fente sténopéique. Elles sont en bois, en os, en corne ou en ivoire et celle que je vous présente, un peu abîmée, est fort ancienne, en os fossilisé (fig. 9).



Fig. 9 - Lunettes Eskimo avec fente sténopéïque

- un spécimen curieux est celui en usage chez le peuple Ashantis, au Ghana. Les dignitaires portent ces lunettes grillagées, en or pour les rangs les plus élevés, en fer pour les rangs les plus bas.

Avant de terminer, je voudrais vous montrer trois exemples curieux où les lunettes sont utilisées sans aucun rapport avec une correction optique :

- cette carte de visite de Fiammetta Naldini a été achetée chez un antiquaire de Florence. Elle comporte, dans ses illustrations, une paire de bésicles. Intrigué, j'ai pu interroger le Comte Capponi, descendant de cette dame, qui n'a pu satisfaire ma curiosité, tout en me signalant que son aïeule, fille de Vincenzo, premier Marquis d'Altopascio, était née en 1750 et décédée en 1817. Que viennent faire ces bésicles sur cette carte de visite ?

- cette pièce en or est un demi ducat danois, frappé en 1647 sous le règne de Christian IV. Elle montre sur son revers des bésicles et la devise "Vide Mira Domini" que l'on peut traduire par "Contemplez les merveilles du Seigneur". S'il est normal de retrouver la figuration de bésicles sur des jetons de corporations d'opticien-lunetier, il est étrange de la retrouver sur une pièce de monnaie. Ni Pansier ni Bourgeois, qui tous deux citent cette pièce dans leurs livres consacrés à l'histoire des lunettes, ne peuvent donner d'explication.

- et pour terminer, cet almanach publié en 1769 à Audenarde, ville flamande de Belgique. Il porte sur sa couverture la gravure dorée des armes de la ville, surmontées d'une paire de bésicles. Pour Bourgeois, cela rappelle l'existence d'une fabrique de lunettes dans cette ville. Interrogé dernièrement, le conservateur des musées d'Audenarde m'a donné deux hypothèses. La première est que la forme des bésicles

rappelle plus ou moins la lettre A, initiale d'Audenarde. La seconde fait appel à la légende populaire et est beaucoup plus plaisante : ces lunettes auraient été ajoutées aux armoiries, sur l'ordre de Charles Quint, suite à une visite de l'Empereur que le vigile en poste sur les défenses de la ville n'avait pas vu arriver (fig. 10).

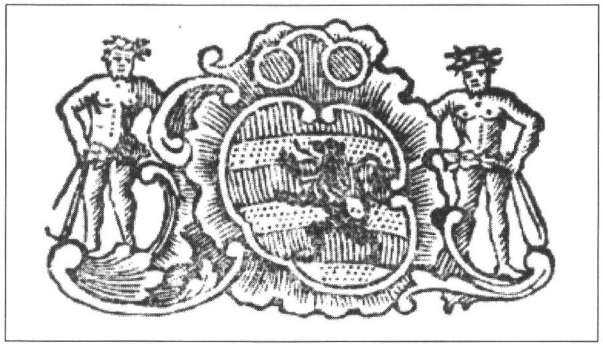


Fig 10 - Blason de la ville d'Audenarde

Cet exposé a été illustré par de nombreuses photos de ma collection et de l'ancienne collection de Georges Bodard, de Bruxelles. Cette dernière est magnifiquement exposée dans un musée ouvert il y a peu, Il Museo dell'Occhiale, à Pieve di Cadore, dans le nord de l'Italie, entre Venise et Cortina d'Ampezzo.

De magnifiques pièces sont également visibles au Musée des Lunettes et Lorgnettes de Jadis, créé par Pierre Marly, au 2, avenue Mozart à Paris 75016.

BIBLIOGRAPHIE

BOURGEOIS A. Les bésicles de nos ancêtres. A. Maloine, Paris, 1923.

HEYMANN A. Lunettes et Lorgnettes de jadis. J. Leroy, Paris, 1911.

MARLY P. Lunettes et Lorgnettes. Hoëbeke, 1988.

PANSIER P. Histoire des Lunettes. A. Maloine, Paris, 1901.

SUMMARY

Evolution of spectacles, from the end of 13th Century, with the imagination, in 18th and 19th Century, of curious systems for optical aids.